



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

5^{me}. ANNÉE.]

OCTOBRE 1850.

10^{me}. LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

Cinquième Partie.

CHAPITRE V.



L faisait nuit, lorsque, le 2 mai, le vice-roi expédia à l'empereur le comte Cornaro pour lui raconter de vive voix, en attendant le rapport qui devait lui être envoyé plus tard, les détails circonstanciés de ce qui s'était passé de son côté, et enfin pour recevoir ses ordres. En présence de Napoléon entouré de son état-major, l'aide de camp s'acquitta de sa mission. Lorsqu'il eut fini de parler, Napoléon lui demanda d'un air de satisfaction :

— Eh bien ! avez-vous entendu ma canonnade de Kaya ?

— Sire, aussi bien que Votre

Majesté a dû entendre la nôtre de Gross-Gorschen a été pris et retourné par trois fois et toujours à la baïonnette ; mais à la quatrième nous l'avons bien tenu.

Alors Napoléon, s'adressant aux officiers généraux qui l'entouraient, leur dit avec exaltation :

— Messieurs ! depuis vingt ans que j'ai l'honneur de commander des armées françaises, je n'avais pas encore vu autant de bravoure et de dévouement.

Puls, se retournant vers l'aide de camp, il ajouta :

— Commandant, allez vous reposer ; vous direz à Eugène qu'il en fasse autant ; en fait de valeur, rien ne peut désormais m'étonner de lui.

Napoléon voulut que l'armée restât en colonnes serrées, tant il craignait que la cavalerie des alliés ne vint, dans l'obscurité, vers renouveler ses attaques. Ce qu'il avait prévu arriva : vers les neuf heures du soir, comme il revenait à Lutzen, à travers le champ de bataille, au moment où il côtoyait avec son es-

H. h.

corte une haie basse, il fut tout à coup salué par un feu de mousqueterie. Au même instant l'alerte devint générale.

— Ah ! ah ! dit l'empereur d'un ton presque gai, il y a des gens qui ne sont jamais contents ; ceux-ci, à ce qu'il me paraît, n'en ont pas encore assez.

L'ennemi avait voulu profiter du premier désordre d'un campement de nuit, pour essayer de jeter sa cavalerie au milieu de nos bivacs ; mais les premiers sur lesquels elle tomba étaient de la jeune garde, commandée par Dumoustier. On la reçut avec une fusillade à bout portant, et de telle sorte, que les assaillants furent culbutés les uns sur les autres ; la plupart périrent étouffés sous leurs chevaux. Quelques heures après, rien n'était magnifique et horrible à la fois comme l'illumination du champ de bataille, couvert de morts et de mourants. Les blessés faisaient entendre des plaintes et des gémissements ; on les voyait se traîner de tous côtés à la lueur sinistre de l'incendie des villages où les divers combats avaient été livrés, et où l'artillerie avait fait de si épouvantables ravages : il y avait eu quarante mille coups de canon tirés par l'armée française.

Napoléon arriva à Lutzen à dix heures. Il travailla toute la nuit, dicta le bulletin de la bataille et l'ordre du jour suivant, si remarquable par son laconisme, qui devait être lu le lendemain matin devant chacun des corps de la grande armée :

« Soldats ! je suis content de vous ! vous avez rempli mon attente. Vous avez suppléé à tout par votre dévouement et par votre bravoure. Vous avez, dans la célèbre journée d'hier, vaincu et mis en déroute les armées russe et prussienne, commandées par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse en personne. Vous avez ajouté un nouveau lustre à la gloire de mes aigles. Vous avez prouvé tout ce dont vous étiez capables. La bataille de Lutzen sera mise au-dessus des batailles d'Austerlitz, d'Iéna et de la Moskowa. Soldats ! vous avez bien mérité de l'Europe civilisée : l'Allemagne vous rend des actions de grâces, la France s'enorgueillit d'avoir des enfants tels que vous ; votre empereur vous contemple ! »

Nos jeunes soldats accueillirent cette proclamation par des trépignements de joie et des cris frénétiques de *vive l'empereur !* Le lendemain, 3 mai, à la pointe du jour, les troupes ayant déjà pris les armes, Napoléon remonta à cheval et commença l'inspection du champ de bataille, qui s'étendait sur une